

29 juin 2023 – Marée, une sculpture de Flora Rebull

Favoriser la création et la diffusion d'œuvres artistiques dédiées au marégraphe de Marseille est l'un des moyens d'action de notre association pour augmenter le renom et le rayonnement de cet observatoire du niveau de la mer.

Celui-ci a déjà donné naissance à des photos, dessins, peintures et poèmes. Flora Rebull, jeune artiste marseillaise diplômée de l'école des Beaux-Arts de cette ville, a imaginé une œuvre en terre cuite rendant hommage au marégraphe et évoquant également l'élévation du niveau moyen de la mer.

Après plusieurs mois de création, les images de sa sculpture, dont les dimensions sont à peu près 35 x 33 x 23 cm, nous sont parvenues le 29 juin 2023.



La sculpture terminée ©Flora Rebull.

La sculpture est composée de quatre éléments. Le premier est la "vague". L'idée est de reproduire l'ensemble immobilier du marégraphe, qui est un peu en escalier et tombe quasiment dans la mer. Il s'agit d'une silhouette métaphorique du marégraphe de Marseille, dont l'architecture est engloutie par la mer montante. Le marégraphe n'a pas totalement disparu sous les eaux, il a même résisté en se transformant en vague écumeuse et bleuté. Il est encore là, mais submergé. La mer et la terre l'ont transformé en navire fantôme flottant. L'idée de faire flotter le marégraphe répond à la question : comment peut-on préserver l'histoire de ce lieu, sa mémoire et sa fonction ?

La “flaque”» est le socle de la sculpture. Sur cette flaque de mer sombre, on distingue le relief d’un courant marin marqué par des vaguelettes qui accompagnent l’élévation continue du niveau de la mer. La vague et la flaque matérialisent deux mouvements de la mer qui se superposent.

Elles sont en grès de Saint-Amand, géologiquement désigné « argile de Myennes ». C’est une argile naturelle issue d’un étalement allant de Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre) à La Borne (Cher) en passant sous la Loire à Cosne-sur-Loire. Cette noble terre est grise lorsqu’elle est crue et rose pâle ou blanche lorsqu’elle est cuite. Elle est colorée de bleu et émaillée. Elle imite des états liquides et suggère un ressac pétrifié.

Des tiges-pilotis en laiton soutiennent l’élément “vague” en l’air pour lui donner un aspect flottant. Elles relient la flaque et la vague. Le métal dont elles sont constituées rappelle les instruments de marine et surtout l’appareil historique du marégraphe de Marseille, essentiellement constitué de laiton, très résistant à l’environnement marin. C’est une façon de préserver la mémoire de ce magnifique outil.

A la surface de la flaque, deux bouées coniques blanches sont posées au pied des tiges. Ce sont des bouées de balisage ou bien de mouillage. L’artiste a imaginé que l’humain du futur, confronté à la disparition du littoral dû à la montée des eaux, aura amarré le marégraphe et balisé cette zone du passé englouti afin de continuer à mesurer cette montée et rappeler que l’altitude zéro se trouve encore là, même submergée par la mer.

F. R. et A. C.